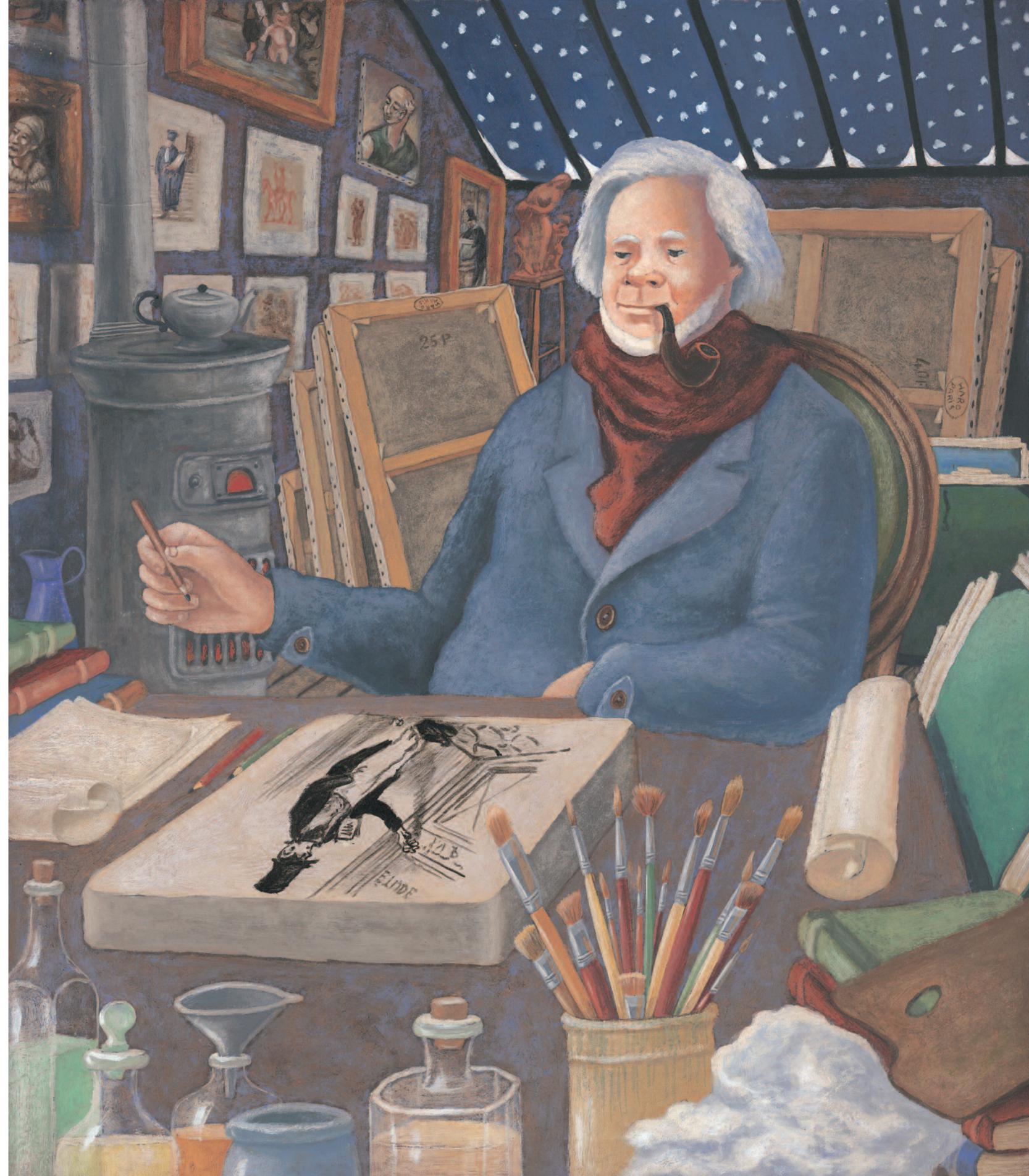


AU XIX^e SIÈCLE, en plein cœur de Paris, sur l'île Saint-Louis, dans un vieil immeuble du quai d'Anjou, une verrière d'atelier reste éclairée tard dans la nuit. C'est ici que vit un grand artiste, le peintre et graveur Honoré Daumier. La veille de Noël, Honoré termine une gravure qu'on appelle une lithographie. Elle représente un jeune garçon à l'air gouailler, vêtu pauvrement et coiffé d'un grand chapeau noir tout cabossé. Son nom est Pitou, et on le dit « saute-ruisseau » car son métier est de courir à travers la ville pour porter des lettres à des notaires et, comme il est toujours joyeux, il saute par-dessus les petites rigoles et les caniveaux.



LE PETIT GARNEMENT vient de se détacher du papier et d'un bond est parvenu à sauter sur la table de l'atelier. Patatras ! Ce grand nigaud est tombé les quatre fers en l'air au beau milieu de la palette du peintre. Il se relève en se frottant le derrière, mais son pantalon est tout barbouillé de peinture. Il fait un pas et vlan ! il glisse sur du bleu et s'étale de tout son long sur du rouge, du jaune, du vert et du rose. Oh ! là ! là ! Quelle catastrophe ! Le voilà à présent enduit de toutes les couleurs de la tête aux pieds.
« Mon Dieu ! se dit-il, ça commence bien ! Et maintenant, comment vais-je enlever toute cette peinture ? »



ALORS QUE PITOU s'apprête à rebrousser chemin, le vent se lève, si violent qu'une bourrasque emporte le petit bonhomme dans le ciel de Paris. Cramponné à son chapeau, il tourbillonne au-dessus des quais puis s'élève très haut, survolant les toits. Il traverse la Seine et virevolte près des tours noires de Notre-Dame, il franchit à nouveau les eaux sombres du fleuve et plane longtemps au-dessus du Quartier latin. Enfin le vent et la neige cessent, et il descend doucement pour se poser comme une fleur dans le manteau blanc qui recouvre un toit. « Ouf ! je suis sauvé », dit-il en effectuant quelques pas. Il regarde autour de lui et s'exclame : « Mais je... je me suis perdu, mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi suis-je parti ? » Une larme coule le long de sa joue ; il l'essuie d'un revers de la main, puis il s'assoit au pied d'une cheminée de brique.



« **A**LLONS, DIT-IL, donnons-lui de belles couleurs. » Il trempe un pinceau dans de petits pots de peinture et se met à colorier le dessin. La robe devient rouge, le châle, vert, et le fichu à franges, violet rayé de jaune. Puis il peint les belles boucles en blond et le petit chapeau en rouge. « Colorons maintenant son visage, ses mains et ses petits petons du plus beau rose et ce sera parfait. » Tandis que le pinceau effleure le bout des pieds, il entend un petit rire. Il lève la tête et voit la petite fille qui rit en se trémoussant : « Hi, hi ! ça chatouille », dit-elle. « Voilà, c'est fini, répond Pitou, regarde, ta robe n'est-elle pas plus jolie ainsi ? » « Oh ! oui », répond-elle, ravie. Puis il l'invite à le rejoindre. D'un petit bond elle quitte sa vilaine rue sombre. « Comment t'appelles-tu ? Moi, c'est Pitou, et toi ? » « Nelly », répond la fillette. « Nelly, prenons la lanterne et partons », propose Pitou. « Mais mes habits sont tout déchirés et je n'ai pas de souliers », répond tristement Nelly. « Viens, j'ai une idée. » Il lui prend la main et ils quittent tout joyeux l'atelier de Gustave.

